



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

43 | 2011

L'ordre électoral : savoirs et pratiques

Laurent LE GALL, *L'Électeur en campagnes dans le Finistère. Une Seconde République de Bas-Bretons*, La Boutique de l'histoire/Les Indes savantes, « Rivages des Xantons », 2009, 878 p. ISBN : 978-2-84654-231-9. 49 euros.

Gilles Malandain



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4183>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 13 novembre 2011

Pagination : 165-167

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Gilles Malandain, « Laurent LE GALL, *L'Électeur en campagnes dans le Finistère. Une Seconde République de Bas-Bretons*, La Boutique de l'histoire/Les Indes savantes, « Rivages des Xantons », 2009, 878 p. ISBN : 978-2-84654-231-9. 49 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 43 | 2011, mis en ligne le 13 juillet 2012, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4183>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2019.

Tous droits réservés

Laurent LE GALL, L'Électeur en campagnes dans le Finistère. Une Seconde République de Bas-Bretons, La Boutique de l'histoire/Les Indes savantes, « Rivages des Xantons », 2009, 878 p. ISBN : 978-2-84654-231-9. 49 euros.

Gilles Malandain

- 1 Le gros ouvrage de Laurent Le Gall s'inscrit dans la lignée des grandes monographies qui ont constitué, des années 1960 aux années 1980, l'armature d'une histoire socio-politique de la France rurale du XIX^e siècle, largement centrée sur le moment 1848. Mais tout en revendiquant cet héritage – et le réexamen méthodique de questions plus ou moins « essorées », à commencer par celle de la politisation des campagnes –, il en modernise considérablement la démarche, en s'appuyant sur une impressionnante bibliographie, près d'un millier de titres référencés, souvent précisément cités et discutés dans les notes. Le livre intègre ainsi les développements récents de l'histoire rurale – ouverture sur l'anthropologie, attention portée aux « microcosmes », réévaluation de l'autonomie paysanne contre les représentations dominantes (impliquant une relecture critique des sources classiques), etc. – mais aussi les travaux des politistes, en particulier la riche sociologie historique de l'élection et du vote. Cet apport interdisciplinaire est primordial, expliquant qu'aux paysans de l'histoire sociale soient substitués, au premier plan, les « électeurs en campagnes » d'une sociohistoire du politique. Revisitant largement l'historiographie de la Bretagne du XIX^e siècle (au moins dans sa partie « bretonnante »), Laurent Le Gall fait surtout de celle-ci le laboratoire d'une étude qui se veut exploratoire,

parfois quasi expérimentale, et d'une réflexion de plus grande portée sur la « transition démocratique ». Histoire sociale, sociologie politique et anthropologie historique, le livre montre exemplairement ce que peut faire aujourd'hui le « chercheur en sciences sociales » – auto-désignation la plus fréquente de l'auteur – pour retrouver cette mutation majeure qui vit la République arriver « au village » et même « au bocage ». Il le fait certes sans concession : avec 800 pages de texte serré, toujours dense et réflexif, on est devant un objet massif et complexe, dont la lecture n'est pas facile. Certains choix d'écriture, comme l'usage du passé simple, la recherche du mot juste et le goût du mot rare, des phrases longues et des titres parfois un peu énigmatiques, traduisent une rigueur souvent élégante, mais peuvent déconcerter. Si l'on peut bien sûr se féliciter que cette thèse de très haut niveau (soutenue à Lyon II en 2004) ait pu être éditée *in extenso* – y compris de longues citations des sources, et une série de belles monographies communales (dont le rôle est loin d'être anecdotique) – on peut aussi s'interroger sur les risques et revers d'un volume aussi profus. C'est tout le dilemme de la publication des thèses aujourd'hui, dans un contexte d'inflation rapide de la production scientifique.

- 2 Plutôt qu'un impossible résumé, quelques points saillants, qui n'épuisent pas la richesse de l'ouvrage. D'abord, c'est bien un livre sur la Seconde République, et il n'y en a pas eu tant que cela depuis dix ou quinze ans. Ce retour à et sur 1848 suppose sans doute une certaine prise de distance avec le fort investissement politique qui a longtemps soutenu la centralité du régime de Février. Travaillant sur un terrain périphérique et calme, mais au fond assez représentatif de la France provinciale du temps, Laurent Le Gall rappelle fortement ce que fut essentiellement la révolution de 1848 : une « migration vers les urnes » inédite (7 scrutins au moins eurent lieu entre avril et décembre), le vote pour tous et avec lui une consolidation, dans l'ordre démocratique, de la structure communale qui constituait le cadre de vie primordial de la plupart des Français. Ce qui est révolutionnaire, c'est le vote, et avant tout le fait même de voter, car dans le Finistère comme presque partout, le vote fut profondément (mais ni unanimement, ni uniformément) conservateur. La vraie révolution, dans un département assez « atone », a lieu en profondeur, et ses effets – le second degré de la politisation, la remise en cause des hiérarchies anciennes (et non plus seulement de leur mode de légitimation) – sont pour bien plus tard. Entre-temps, il y a le coup d'État et le triomphe du bonapartisme en 1852, nouvelle année électorale, qu'une dernière partie du livre (« Des extinctions de voix ») montre, dans une remarquable relecture, comme le contrepoint assez logique des « polyphonies quarante-huitardes ». C'est que l'ouverture des possibles en 1848 fut aussi une entrée angoissante dans l'incertitude, une libération du temps politique (l'« immanence du futur ») sans doute intenable pour la majorité des Français. Le 2 décembre apporte un véritable apaisement, parfois vécu dans l'euphorie, en réordonnant le temps autour d'un passé glorieux, lui-même porteur d'espoir, et d'un présent stable. Si le début du Second Empire s'accompagne d'une évidente « asthénie démocratique », il signifie aussi – on le remarque plus souvent aujourd'hui – une stabilisation du suffrage universel comme procédure, plutôt conforté qu'affaibli par l'élan unanimiste retrouvé, en particulier dans le second plébiscite – après un oui au coup d'État encore bien tiède dans le Finistère – mais aussi au niveau municipal.
- 3 Ainsi, même s'il est focalisé, et pour cause, sur l'élection qui fait (et que fait aussi) l'électeur, l'ouvrage ne s'y cantonne pourtant pas et aborde le politique dans toutes ses dimensions (l'événement, les diverses formes d'expression politique non électorale, la traque et les traces du « rouge » en basse Bretagne...)¹. Seules, si l'on peut dire, les deux

parties centrales (« Théâtres électoraux » et « L'électeur en sa commune ») traitent exclusivement des élections, et encore est-ce de manière à englober bien d'autres entrées (comme la surveillance, la contestation du scrutin ou l'anticléricalisme). S'interrogeant sur la politisation par le vote, Laurent Le Gall n'évite aucun des débats qui ont entouré cette question, et teste toutes les hypothèses, tout en soulignant d'emblée « la variété des voies de la politisation », la diversité des cas de figure (y compris d'un scrutin à l'autre) et la difficulté à pénétrer par les archives la signification du vote, au-delà de l'alternative participation/abstention, qui fait l'objet d'analyses particulièrement précises. Des élections nationales aux élections locales, de l'échelle départementale à l'échelle communale, et sans oublier l'individu-électeur quand il peut être saisi, l'étude décortique les sources (chiffres, listes d'émargement, procès-verbaux) avec beaucoup de minutie, pour faire « parler l'urne » de manière parfois très inventive (par exemple en étudiant les bulletins annulés). S'ensuivent des conclusions, certes toujours prudentes, qui affinent l'analyse de la mobilisation, du vote « communautaire » (loin d'être toujours vérifié) ou même de l'« opinion » départementale – dont la réification, dans les rapports préfectoraux comme dans la science politique ultérieure, est ici fortement critiquée, on s'en doute. Naviguant entre le souci de ne pas « territorialiser » à outrance le vote et celui de replacer l'électeur « dans son environnement quotidien » et le tissu des relations et des contraintes sociales, l'auteur s'attache quand même particulièrement à mettre en valeur le cadre de la « politique communale », où se joue, à plusieurs niveaux (entre électeurs et « élites municipales » par rapport auxquelles ils se situent), l'essentiel de « l'acculturation politique en douceur » entraînée par le suffrage universel.

NOTES

1. . Laurent Le Gall a d'ailleurs organisé, avec Michel Offerlé et François Ploux, un colloque sur « la politique informelle », réunissant politistes et historiens à Lorient en 2009 (les actes doivent paraître aux Presses universitaires de Rennes).